

# « Qu’as-tu découvert jusqu’à présent au sujet de cette compagnie, en particulier à partir de la journée de début d’année ? »

## « TRACES D’EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE »

# 10. L’expérience du divin

de Luigi Giussani\*

« J’aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais pour l’instant vous n’avez pas la force de les porter. Quand Il viendra, Lui, l’Esprit de vérité, Il vous guidera vers la vérité toute entière »<sup>1</sup>. Les Apôtres avaient rencontré une réalité extraordinaire, fascinante, profondément convaincante ; ils l’acceptaient, mais sans se rendre pleinement compte de ce qu’elle était. Ils en gardaient et en respectaient les paroles, mais ils la limitaient à la mesure de leur conception des choses, sans réaliser ce qui se cachait derrière. Ils répétaient les définitions qu’Il donnait de lui-même sans en saisir le mystère précis.

Saint Paul nous le fait comprendre par une comparaison : l’animal s’aperçoit de la présence de l’homme et réagit au comportement et aux gestes de celui-ci ; et pourtant, il ne saisit pas la réalité qu’ils impliquent, il reste aux limites de la réalité qu’ils manifestent : il ne « comprend » pas. L’animal ne possède pas la sonde appropriée pour descendre dans l’abîme de la pensée et de l’amour, il ne possède pas l’instrument adéquat pour saisir le message d’un autre monde : l’animal ne possède pas « l’esprit » humain. C’est pourquoi il y est étranger, même s’il se couche à ses pieds, se frotte à ses jambes ou lui lèche la main : il ne possède pas la même nature que l’homme. « Ainsi, conclut saint Paul, nul ne connaît ce qui concerne Dieu, sinon l’Esprit de Dieu »<sup>2</sup>. Seul celui qui possède l’Esprit du Christ L’a vraiment rencontré : « Celui qui n’a pas l’Esprit du Christ ne lui appartient pas »<sup>3</sup>, c’est-à-dire qu’il est un étranger, incapable d’en saisir la structure intime, la nature secrète, incapable de devenir familier de Son mystère.

Sans l’événement de Son Esprit, l’homme peut rencontrer le Christ comme on rencontre un grand homme, un personnage exceptionnel, rebelle à toute tentative de le réduire à des catégories, un personnage étrange peut-être, mais irrésistiblement convaincant pour l’attente commune des hommes simples, enthousiasmant pour les hommes purs et fortement passionnés de justice, un personnage très dangereux pour l’ordre établi : tout cela, le Christ »

<sup>1</sup> Jn 16, 12-13.

<sup>2</sup> Cf. 1Cor 2, 11.

<sup>3</sup> Rom 8, 9.

\* Tiré du livre *Il cammino al vero è un’esperienza*, BUR, Milan 2008, pp. 105-107.

» Il a été pour ses contemporains. La grandeur du Christ peut être telle qu'il semble un mythe à la fois émouvant et dramatique : l'homme désespéré et sceptique d'aujourd'hui peut le voir comme tel. Mais sans l'événement de Son Esprit, l'homme – qu'il s'agisse des Apôtres ou de nous-mêmes – s'arrête sur le seuil obscur de ces perspectives ; pour l'homme, le Christ demeure un visage énigmatique et mystérieux.

Sans l'événement de Son Esprit, le Christ reste un rappel de plus de la douloureuse attente humaine, rappel qui émerge nettement au dessus de toutes les autres voix, mais dont la clef de l'interprétation reste encore dans les limites ambiguës du cœur de l'homme, dans les limites mélancoliques de la pensée humaine.

Ainsi le Christ serait un autre sujet à affronter, un autre risque à courir aveuglément, et non un critère *nouveau*, une *autre* lumière, enfin *nouvelle* ; car toute l'existence consciente nous crie que le sens de cette terre qui est la nôtre est au delà de notre horizon.

La rencontre avec le Christ resterait ainsi dans l'étroitesse de l'expérience strictement humaine ; et la vision de la réalité – notre culture – serait condamnée à s'égarer dans le mystère de l'être et du destin, sans être délivrée de son impuissance, ni rachetée.